

## INTRODUCTION

La mer, en tant qu'espace mouvant, changeant, barrière avec l'inconnu, a frappé les imaginations antiques : sentiments d'admiration, de peur, des deux à la fois nourrissent l'imaginaire collectif<sup>1</sup>. Pour les Grecs, que la tradition a longtemps considérés comme un peuple de marins<sup>2</sup>, vient s'ajouter à ces émotions mêlées l'angoisse essentielle de la mort sans sépulture qui rend la fréquentation de la mer encore plus effrayante<sup>3</sup>. Celle-ci, au contact de laquelle la géographie de l'Égée soumet les hommes, ne peut être conciliée qu'avec des puissances surnaturelles : « personne ne prend la mer, sans avoir auparavant sacrifié et invoqué l'aide des dieux » (Épictète, *Entretiens* III, 21, 12). Les activités maritimes sont ainsi ponctuées d'actes de dévotion, censés attirer la protection divine et éloigner les périls d'un espace considéré comme étranger.

« Le monde des navigateurs forme une véritable société close et, de même qu'il a ses coutumes juridiques, il a sa religion. Cela d'autant plus que le navigateur, homme des contrastes, est tout à la fois le plus immoral des hommes, tout au moins d'après la tradition, et le plus religieux. Cette religiosité s'explique par les dangers auxquels il doit faire constamment face, dangers pour lesquels il n'a souvent d'autre recours que la divinité. C'est pourquoi l'on dit aussi qu'il est le plus superstitieux des hommes » écrit Jean Rougé en dernières pages d'un ouvrage sur la marine antique<sup>4</sup>. Religion et superstition : il est en effet souvent difficile, dans un contexte maritime et de surcroît antique, de discerner la frontière entre les deux

<sup>1</sup> Séchan 1955, p. 4 s. La perception de la mer par les Romains a inspiré la belle étude de Saint-Denis 1935.

<sup>2</sup> Augustin Cartault ouvrait ainsi en 1881 son ouvrage d'architecture navale avec un chapitre intitulé « Les Hellènes et entre les Hellènes les Athéniens sont avant tout un peuple de navigateurs et de marins ». Les études régionales de ces soixante dernières années ont fortement nuancé ce jugement.

<sup>3</sup> Rademacher 1949, p. 307-315. Sur les stèles et les épigrammes de noyés, voir Georgoudi 1988; Cavalier 1990; Cavalier 1997, p. 133-134; Di Stefano Manzella 1997 (naufrages).

<sup>4</sup> Rougé 1974b, p. 206.

notions<sup>5</sup>. Cette évocation pose en principe l'existence d'une religion spécifique au monde de la mer, dont Dietrich Wachsmuth s'est attaché il y a presque un demi-siècle à définir les rites dans l'étude magistrale intitulée *ΠΟΜΠΙΜΟΣ Ο ΔΑΙΜΩΝ* (*Untersuchung zu den Antiken Sakhralhandlungen bei Seereisen*)<sup>6</sup>.

### *Historique de la recherche*

En 1967, dans son introduction aux tonalités parfois amères, le chercheur allemand déplorait le manque d'attention accordé dans la recherche historique et religieuse à l'étude des croyances relatives à la navigation, ou de manière plus large au monde maritime, pour la période de l'Antiquité. Détaillant longuement les articles ou ouvrages qui ont pu approcher le sujet mais sans l'aborder vraiment – dont un certain nombre sur ce que l'on pourrait appeler les aspects «symboliques» de la mer en tant qu'élément liquide, variations autour des notions d'eau primordiale, d'ordalie et de principe purificateur<sup>7</sup> –, il aboutit à cette conclusion que l'étude de celui-ci préoccupe davantage, mais pour une période contemporaine, les ethnologues ou les savants en traditions populaires.

Trente ans plus tard, au moment de l'achèvement de la thèse dont est tirée la présente publication, le constat était à peine à moduler d'un bémol<sup>8</sup>. Certes, comme le ressentait déjà Wachsmuth, la connaissance des techniques navales et du monde maritime progressait, entre autre grâce au développement de l'archéologie sous-marine qui reçoit du grand public un intérêt certain. De grands noms comme ceux de Lucien Basch, Lionel Casson, John S. Morrison, Patrice Pomey ont amplement contribué à faire avancer ces recherches. Mais dans le domaine religieux, personne ne semblait avoir suivi les traces de D. Wachsmuth, malgré les nombreuses ouvertures que celui-ci proposait dans son introduction et tout au long des quatre cents pages suivantes... Si quelques études

<sup>5</sup> Ayala 1985 met en évidence, à partir de quelques exemples concrets actuels, la difficulté de démêler tous les éléments qui déterminent les tabous et les rites à bord d'un bateau : il n'existe pas *une* explication, mais souvent un ensemble d'éléments qui ne sont plus compris comme tels.

<sup>6</sup> Dissertation allemande : Wachsmuth 1967.

<sup>7</sup> Par ex. Glotz 1904; Rudhardt 1971; López Monteagudo 1998.

<sup>8</sup> Thèse : Fenet 1998. Depuis Wachsmuth 1967, deux articles trop généraux n'avaient rien apporté de neuf sur la question : Bloch 1985a; Goyens-Slezakowa 1990-1991. En revanche, la thématique a davantage été développée – avec bonheur – pour ce qui concerne la religion phénicienne (Fantar 1977; Baslez 1986; Bonnet 1988; Brody 1998) ou isiaque (Bricault 2006).

ont porté sur la survivance de cultes ou de fêtes antiques<sup>9</sup>, de nombreux articles ou ouvrages, conscients de l'existence d'une thématique intéressante<sup>10</sup>, l'abordent pour tout aussitôt l'éluder par la référence au fameux ouvrage de D. Wachsmuth – dans la majorité des cas sans renvoi à des passages précis, ce qui laisse douter de sa connaissance effective. Seules quelques publications de deux savants, également de langue allemande, témoignent d'un certain intérêt pour une religion maritime antique. Le premier, Arvid Göttlicher, après s'être surtout penché sur les représentations antiques de bateaux, a ensuite proposé, avec un bel intitulé, une étude plus précise sur leur usage religieux lors de cérémonies<sup>11</sup>; toujours dans une optique iconographique, mais seulement pour le monde romain, il a tenté de déterminer les attributs divins en relation avec le monde de la navigation<sup>12</sup>. Le second, Gerhard Kapitän, spécialiste d'archéologie sous-marine, a proposé quelques interprétations religieuses de récentes trouvailles d'objets en relation avec la mer – ancres, objets céramiques<sup>13</sup>. Dans ces dernières années du XX<sup>e</sup> siècle, l'aspect maritime a cependant commencé à être pris

<sup>9</sup> Citons en particulier Manni 1963; Neutsch 1965b; Chevallier 1968; ainsi que plusieurs contributions des actes du colloque *L'Homme méditerranéen et la mer* (Homme médit. 1985), qui propose d'intéressantes directions de recherche.

<sup>10</sup> Par exemple, un essai sur la religion grecque comme celui de Burkert 2011, dans le chapitre intitulé «Crisis management / Dépasser la crise», évoque le thème en une vingtaine de lignes (p. 354-355). Les ouvrages sur la navigation ou la pratique de la mer dans l'Antiquité se montrent davantage sensibles à la question, sans la développer : ainsi l'ouvrage d'Höckmann comporte bien un chapitre concernant la religion maritime («VII. Seefahrt und Religion»), par ailleurs assez riche, mais il se réduit à trois pages (Höckmann 1985, p. 157-160); même constat pour Gianfrotta & alii 1997 (p. 111 à 113) et Parker 2005, p. 409-411; Vélissaropoulos 1980 aborde le thème dans un chapitre intitulé «les dieux des nautilères et des navires» de cinq pages (p. 86-90); tandis que Janni 1996 en développe dix (p. 387-396) sur les «devozione e supertizione», dont deux phrases aux divinités invoquées.... L'exposition «Greece and the Sea» organisée à Amsterdam en 1987 a présenté de nombreux documents ayant trait à la religion maritime, mais la question n'est abordée qu'en trois pages sous l'intitulé «Greece and the Sea : the mythical Aspect» (Delivorrias 1987, p. 58-60 sous la plume de P. Themelis). Le précieux guide *Mentor* sur la religion grecque (Motte & alii 1992) ne présente aucune entrée «mer», «bateau», «religion marine», ou terme approchant; le compte-rendu (p. 716) du livre de D. Wachsmuth y tient en trois lignes.

<sup>11</sup> Göttlicher 1978; Göttlicher 1992.

<sup>12</sup> Göttlicher 1981. La seconde partie, qui opère l'inventaire par divinité, est malheureusement rapide et succincte; on attendrait, suivant l'intitulé, une recherche plus approfondie, surtout en matière religieuse au sens strict.

<sup>13</sup> Kapitän 1979 : rituels de sortie de port; Kapitän 1986 : dépôt d'ancre dans une tombe; Kapitän 1989 : article, qui reprend d'ailleurs certaines conclusions déjà publiées antérieurement, sur des rites observés à bord du bateau.

davantage en considération dans les études historiques et archéologiques sur le monde grec, avec l'attention portée aux processus de colonisations et d'échanges à travers la Méditerranée et aux travaux sur la Grande Grèce<sup>14</sup>. Depuis le tournant du siècle, l'histoire religieuse s'est beaucoup attachée à suivre la diffusion d'un culte d'une divinité ou d'une épiclèse à travers la Méditerranée et/ou de définir des phénomènes de «synchrétisme»<sup>15</sup>, à réfléchir sur les rapports du religieux avec la politique<sup>16</sup> et à analyser individuellement certains dieux (dans leur complexité ou selon un aspect de leur culte)<sup>17</sup>. Dans le même temps, se sont multipliées les publications sur les conditions de la navigation : surtout géographiques et techniques, mais aussi humaines<sup>18</sup>; parmi elles, plusieurs études portent sur les cultes maritimes<sup>19</sup>.

Néanmoins, le thème reste largement ouvert à de nombreuses et longues perspectives, aussi bien de synthèse que d'analyses particulières. Car l'irremplaçable ouvrage de D. Wachsmuth reste un ouvrage d'érudition : la réunion de toutes les sources littéraires est impressionnante, mais le texte s'avère essentiellement descriptif. Ceci se justifie tout à fait pour une première vaste synthèse réalisée sur le sujet<sup>20</sup>. Outre les nombreuses découvertes et références biblio-

<sup>14</sup> Malkin 1987 (religion et colonisation); catalogues et mises au point sur la Grande Grèce publiés dans le cadre des expositions de 1996 (par ex. Prontera 1996 ou *Santuari Calabria* 1996), ou les colloques de Tarente sur la Magna Grecia. Dans une veine davantage économique et commerciale, citons également l'ouvrage de F. Arata consacré aux œuvres d'art trouvées en mer : Arata 2005.

<sup>15</sup> En témoignent des colloques sur Héra, sur Aphrodite Érycine ou sur les synchrétismes religieux : Colloque *Héra* 1997; Bonnet & Motte 1999; Costa & Fernández 2000; Acquaro & *alii* 2010.

<sup>16</sup> Parker 1996; Shear 2001; Parker 2005; Dasen & Piérart 2005; Chankowski 2008.

<sup>17</sup> Bonnet 1996; Detienne 1998; Mylonopoulos 2003; Pironti 2007; Graf 2009; Grotta 2011.

<sup>18</sup> Citons Janni 1996; Morton 2001; Arnaud 2005; Gianfrotta 2005; Göttlicher 2006; Kowalski 2012; Duchêne & Fraisse 2001 (approche littorale). Sur la vie à bord : Beltrame 2002.

<sup>19</sup> Romero Recio 2000 (d'après p. iv-v : thèse de l'Université Complutense de Madrid débutée en 1995 et achevée semble-t-il en 1999 ou 2000); Fenet 2002 (étude régionale); Alvar & Romero Recio 2005 (sauf l'introduction, résumé de Romero Recio 2000); Fenet 2005 (étude régionale); Marangou 2006 (étude régionale); Fenet 2010 (chapitre de synthèse pour le *ThesCRA*); Acquaro & *alii* 2010 (étude régionale, de l'Antiquité à nos jours); Romero Recio 2010 (fêtes).

<sup>20</sup> Ce que reconnaît volontiers l'auteur son Introduction (p. 43-62). Malheureusement, cet aspect «inventaire systématique» – souvent dénué de descriptions et de mise en contexte des sources –, la langue et la disgracieuse typographie – ont dû rebuter bon nombre de lecteurs.

graphiques postérieures qu'il convient d'ajouter, celle-ci demande des approfondissements sur bon nombre de points, ainsi que des angles d'approche diversifiés.

### *Orientation du sujet*

C'est sur ce dernier terrain que la présente étude voudrait s'insérer. Loin de nous la prétention de vouloir donner un travail équivalent à celui du savant allemand : ce dernier reste pour nous *la* référence par excellence, et notre but n'est pas d'imiter sa démarche ni de répéter d'une autre manière le contenu de sa *dissertation*. Nous souhaiterions plutôt nous inscrire dans sa continuité : le dernier chapitre du livre, intitulé «Die im Euploia-Gebet anrufbaren Gottheiten»<sup>21</sup>, aborde de manière très succincte une énumération des divinités concernées par le rituel maritime. Et c'est cette problématique qui nous a d'emblée intéressée, celle d'envisager la religion des gens de mer non plus par le biais des *Sakhralthandlungen* – optique développée par l'ouvrage de 1967 –, mais par celui des divinités concernées. L'expression «divinités marines» ou «dieux des marins» représente en effet dans la littérature spécialisée une manière commode de désigner les figures objets de la dévotion des gens de mer. Ces expressions demandent à être définies : à qui s'adressent réellement les Grecs lorsqu'ils invoquent la puissance divine dans un contexte maritime? À lire les textes antiques, nombreux sont les *daimones* intervenant dans le monde de la navigation<sup>22</sup>. Contrairement à l'image commune d'un Poséidon souverain de la mer à qui s'adressent les prières en rapport avec ce milieu<sup>23</sup>, la mythologie fourmille d'ἄλλιοι θεοί. Or, à y regarder de près, outre les figures attendues des Néréides, Vieillards de la mer ou des divinités locales, un certain nombre de sources indiquent la présence d'autres dieux qu'*a priori* rien ne semble rattacher à la mer : l'éventail des divinités recevant un culte marin s'avère beaucoup plus large et diversifié que ce que nous apprennent les manuels et l'historiographie traditionnelle<sup>24</sup>.

<sup>21</sup> Wachsmuth, p. 476-479.

<sup>22</sup> Höckmann 1985, p. 157-160, fait état de cette diversité, malheureusement de manière très rapide, en évoquant les différentes familles divines (olympiens et non olympiens). Bien avant lui, Rouse 1902, p. 228-233 énumérait succinctement un certain nombre de divinités concernées par les ex-voto marins.

<sup>23</sup> Le dieu, sur les différents aspects duquel on a beaucoup écrit depuis deux siècles, mériterait pourtant une étude approfondie et actualisée (avec les découvertes archéologiques et épigraphiques, et l'apport des synthèses régionales des cinquante dernières années) en ce qui concerne son culte marin.

<sup>24</sup> Dans ce domaine, la tradition conserve le classement mythologique du

Dès lors, la restriction du champ d'investigation à un groupe précisément limité s'impose d'elle-même. Le constat est le suivant : le tableau d'ensemble de la religion marine que nous révèlent les sources montre deux grandes catégories de dieux : d'une part les divinités que nous pourrions qualifier de folkloriques – regroupant les divinités marines secondaires –, images poétiques ou idéalisées personnifiant la mer, sujets de légendes centrées sur la mer et parfois secourables; de l'autre, des dieux plus polyvalents pour lesquels apparaissent de véritables manifestations d'un culte marin. Le choix d'étudier cette seconde catégorie s'inscrit également dans une certaine communauté de vue avec de récentes recherches menées surtout en Italie du Sud, mettant en lumière les relations – ici plus précisément religieuses – des colonies avec leurs cités-mères : les divinités olympiennes<sup>25</sup>. Ces dieux de la troisième génération représentent un groupe cohérent, omniprésent dans la vie des Grecs.

L'objectif de cette étude est ainsi de voir de quelle manière ces dieux Olympiens participent également à la vie maritime des Anciens, comment leur emprise a pu s'étendre sur un domaine particulier, celui de la mer, parfois éloigné de leur personnalité première; d'étudier les rites et les pratiques religieuses qui leur étaient voués dans ce contexte précis. Il s'agit donc, en observant un groupe de dieux, de questionner le polythéisme autour de la mer<sup>26</sup> : d'examiner

XIX<sup>e</sup> s. à l'image de celui de M. Collignon qui considère, parmi les «divinités des eaux», les «divinités de la mer» suivantes : Nérée, Néréides, Poséidon, Amphitrite (Collignon 1883, p. 197-216).

<sup>25</sup> L'intérêt de ce thème a été perçu dans le bref chapitre de Höckmann 1985 (*loc. cit.*), qui donne ainsi cette rapide esquisse des divinités des marins : «Es liegt nahe, dass der frühe Mensch das fremde Element mit Göttern und Dämonen bevölkert, die Namen haben und sich durch Gebet und Opfer beeinflussen lassen. In den Ras-Samra-Texten steht Yamm als Meeresherr oben an. Bei den Griechen entspricht ihm Poseidon. Hinzu kommt eine Fülle niederer, ursprünglich vielleicht vorhellenischer Gottheiten, wie der heilige Meeresherr Nereus mit seinen Töchtern, oder Proteus, dessen Wandlungsfähigkeit das Verhalten des Meeres selbst widerspiegelt. Aber auch olympische Gottheiten wie Apollon und Artemis, Hera und Athena, Asklepios und andere erscheinen in maritimer Sonderform als Meeres- oder Hafengottheiten».

<sup>26</sup> À l'heure où j'achevais la thèse, M. Detienne – avec lequel je n'ai jamais eu l'honneur de communiquer – écrivait en conclusion de son étude sur Apollon, à propos de ses diverses facettes : «certains ajoutent, en effet, le dieu marin : ne voit-on pas un Apollon des bords de mer? Il embarque, débarque, on le voit même sauver un navire en perdition. Voilà bien un champ d'activité ou, sans nuire aucunement aux enquêtes généalogiques, l'expérimentateur en polythéismes interrogera les gestes, les objets et les situations qui font se croiser Apollon et quatre ou cinq autres puissances divines» (Detienne 1998, p. 237).

comment, dans les traditions, une telle intervention de ces différents dieux dans l'univers maritime a pu être justifiée et expliquée. La multiplicité de ces pratiques religieuses doit ainsi exprimer la manière nuancée et diversifiée dont les Grecs appréhendaient cet espace, à travers les représentations des dieux, leurs qualificatifs, leurs fonctions propres...

### *Culte marin*

Il convient dès lors de définir et délimiter la notion de «culte marin». Cette expression renvoie tout d'abord à un espace bien défini : la mer en tant qu'étendue d'eau salée. Les fleuves sont ainsi strictement écartés de notre étude<sup>27</sup>. Cet espace marin est lui même multiple, entre surface et profondeur de l'eau, pleine mer et littoral, où l'Égée a dessiné des côtes très découpées et des myriades d'îles. Multiple aussi par l'étendue : le monde des Grecs comprend cette mer, mais s'étend en réalité sur toute la Méditerranée et même au delà par le biais de la colonisation et des périple commerciaux ou de découverte; il comprend ainsi également le Pont-Euxin, la façade atlantique de la péninsule Ibérique et le golfe Persique. En tant que *marin*, nous entendons tout ce qui se rapporte à cette double diversité géographique à la fois physique et spatiale.

Par ailleurs la notion de culte engage la présence des hommes qui en sont les acteurs; dès lors, l'adjectif évoque par extension les hommes qui vivent au contact de la mer et leurs activités. De façon générale, nous appliquons l'expression de *culte marin* à toute manifestation cultuelle établissant un rapport entre une divinité et la mer, entendue au niveau géographique et à celui des activités humaines maritimes. On peut bien sûr différencier des sous-groupes dans cet ensemble, comme l'ont déjà fait certaines études en distinguant des sanctuaires ou des cultes des promontoires, de la navigation ou de la pêche<sup>28</sup>.

Nos critères de repérage d'un culte marin rendu à une divinité sont de trois types : tout d'abord topographiques, en considérant les lieux à fort caractère maritime consacrés à un dieu, dans la mesure où les sources insistent sur cette caractéristique. Ainsi, un temple

<sup>27</sup> Voir également Fenet 2010, p. 405-406. Nous avons par ailleurs bien conscience que pour les Grecs, l'*oikouménè* était entourée d'un grand fleuve, l'Océan : la Méditerranée constitue pour eux *la mer*.

<sup>28</sup> Edith Semple (Semple 1927 et Semple 1932) et D. Wachsmuth ont abordé ce thème, sans toujours aller au bout de leurs analyses. Dieux de la pêche : Mazaubert 1937; Icard & alii 2011; des promontoires : par ex. Robertson 1996.

situé sur un port ou sur un promontoire, dont la situation géographique maritime est mise en avant par les Anciens, constitue pour nous l'indice d'un culte en rapport avec la mer. Le deuxième critère est nominal, d'après l'attestation d'épiclèses ou d'épithètes poétiques évoquant un lien entre la divinité et la mer. Le troisième comprend les manières dont le fidèle invoque la divinité dans un contexte marin : des sacrifices ou des prières – parlées ou écrites – demandant par exemple une bonne navigation, ainsi que des offrandes et ex-voto appartenant à l'univers marin comme les bateaux et les ancres.

Nous voulons insister sur deux points qui nous paraissent essentiels pour la compréhension de notre étude. Lorsque nous parlons de culte marin rendu à une divinité dans un sanctuaire ou sous une épiclèse, ceci ne doit pas s'entendre dans un sens exclusif : cela signifie qu'à tel endroit ou sous tel nom la divinité est mise en relation avec l'univers marin, mais que par ailleurs l'essentiel de son culte peut relever d'un domaine différent – initiation, fécondité, etc. Par ailleurs dans cette étude sont privilégiés les *realia* de la religion grecque : ce qui nous intéresse est d'observer les croyances et les pratiques culturelles des Grecs envers leurs dieux, dans leur quotidienneté. Il ne s'agit absolument pas pour nous d'essayer d'expliquer ou de déterminer l'origine de ces faits religieux : les recherches portant par exemple sur la provenance d'Apollon ou le symbolisme de Dionysos, ou cherchant à prouver, par une multiplicité de références mythologiques, une ancienneté présumée de culte, représentent à nos yeux une approche détachée des réalités concrètes de la religion relative au milieu marin que nous souhaitons au contraire définir<sup>29</sup>. Nous éviterons donc de rentrer dans des débats trop théoriques ou généalogiques ; c'est pour cette raison que la mise en valeur du matériel archéologique et des sources descriptives constitue la base essentielle de notre travail. Les critères de délimitation exposés ci-dessus écartent certes un certain nombre de cas, mais ont la vertu d'éviter l'écueil de voir des cultes maritimes partout<sup>30</sup> ou d'entraîner leur examen vers des digressions sans fin. Notre démarche ne s'inscrit donc pas dans le pur courant structuraliste des études anciennes – même si nous retenons dans une certaine mesure le principe de « mode d'activité » des dieux en l'appliquant à la « sphère d'activité » maritime – <sup>31</sup>, mais plutôt dans

<sup>29</sup> C'est en partie en cela que notre approche se différencie de celle adoptée par Romero Recio 2000, qui accorde une grande importance aux traditions mythologiques au détriment parfois de l'examen des *realia* et du terrain.

<sup>30</sup> Par ex. critique de Parker 2005, p. 410 note 93.

<sup>31</sup> Nous avons donc eu plaisir à lire les doutes de Parker 2002, p. 152 sur la

une position positiviste; le lecteur constatera d'ailleurs, en parcourant la bibliographie, que les publications du XIX<sup>e</sup> s. et du début du XX<sup>e</sup> s. ont volontiers été consultées et utilisées, au même titre que les travaux plus récents. De ce côté, notre approche a été fortement influencée à la fois par la méthode rigoureuse d'analyse pratiquée par deux éminents hellénistes<sup>32</sup>, et par des historiens contemporanéistes : notamment par l'étude d'Alain Cabantous sur la religion dans le milieu maritime européen des XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s., qui a apporté à cet égard des perspectives nouvelles sur la manière d'aborder historiquement un sujet religieux, en l'ancrant sur les petites choses de la vie quotidienne des populations<sup>33</sup>. En recensant les cultes marins dans leurs réalités pratiques, géographiques et topographiques, c'est l'aspect vivant de la relation des Anciens avec la mer que nous espérons mettre en évidence et ainsi contribuer à la connaissance de la « culture maritime », telle qu'elle a été bien définie par C. Virlouvet en tant que « rapport que le monde gréco-romain entretint avec la mer, cet élément essentiel de son paysage, de son économie, de son imaginaire »<sup>34</sup>.

### *Les divinités olympiennes*

Quels sont donc les dieux retenus dans le cadre de notre étude? Par « divinités olympiennes » nous entendons les dieux censés appartenir au panthéon de l'Olympe, désignés parfois sous l'expression de

pertinence de telles analyses en religion maritime. L'auteur a ensuite de façon très claire montré les incontestables apports de l'analyse structuraliste, mais aussi ses limites : présupposé d'un immense savoir théologique et mythologique dans l'esprit de chaque Grec; description platonicienne des dieux plutôt qu'incarnée dans des pratiques cultuelles avec des variantes locales; faiblesses en terme de prise en compte des nouveaux dieux et de l'évolution du panthéon grec depuis Hésiode et les *Hymnes homériques* (Parker 2011, p. 84-98).

<sup>32</sup> Mme Madeleine Jost en religion grecque et M. Paul Bernard en archéologie grecque.

<sup>33</sup> Cabantous 1990. L'auteur s'est attaché dans ce livre – clair et très bien écrit – à déterminer la place réelle du christianisme dans les populations maritimes, conformément à un temps qui leur est propre, rythmé entre le retour à terre et le temps passé en mer. Il y analyse également la place des femmes restées à terre qui vivent selon ce même rythme binaire et leur influence sur le développement du christianisme et sur la religion à bord. Cette dernière, particulièrement bien décrite, met en évidence les peurs et les croyances d'une communauté tout en reflétant l'existence de groupes sociaux bien distincts. Une telle étude n'est pas applicable à l'Antiquité : l'historien moderniste a à sa disposition une masse de documents d'archives que ne possède pas l'historien de la Grèce ou de Rome. Néanmoins elle définit des méthodes et surtout la notion de culture maritime.

<sup>34</sup> Virlouvet 1998. Les contributions aux séminaires où a été développé ce thème ont été publiées dans les volumes *MEFR* CX à CXII, 1998-2000.

Douze Dieux<sup>35</sup>. Les deux seules sources qui témoignent que ces divinités pouvaient être évoquées de façon collective en matière de navigation donnent l'une et l'autre formulation. Apollon lui-même, après avoir guidé le bateau des Crétois jusqu'à Delphes, leur donne pour instruction d'offrir des libations sur le rivage auprès de leur embarcation aux μακάρεσσι θεοῖς οἱ Ὀλυμπον ἔχουσιν (*Hymne homérique à Apollon Délien*, v. 388-512), tandis que les Argonautes bloqués par les vents érigent un autel aux Douze Bienheureux dans le Bosphore (Apollonios de Rhodes, *Argonautiques* II, v. 528-533; Polybe, *Histoires* IV, 39, 4-6)<sup>36</sup>. Une scholie (à *Arg.* II, v. 531-532) indique les douze divinités honorées à cet endroit<sup>37</sup> : Zeus, Poséidon, Hadès, Hermès, Héphaïstos, Apollon, Déméter, Héra, Hestia, Artémis, Aphrodite et Athéna.

Par ailleurs, on connaît à travers le monde grec des listes légèrement différentes des Douze Dieux : sur la frise orientale des Panathénées sur le Parthénon, le groupe est constitué par Zeus, Héra, Poséidon, Athéna, Apollon, Artémis, Aphrodite, Hermès, Déméter, Dionysos, Héphaïstos et Arès. Sur cette frise, Dionysos remplace Hestia qui devait appartenir également au canon dit « original » figurant sur l'autel des Douze Dieux érigé par les Pisistratides sur l'Agora, tandis qu'Arès s'y substitue à Hadès. C'est donc sur ces quatorze noms que l'étude a porté<sup>38</sup>.

### *La période chronologique et les sources*

Examiner des manifestations de cultes marins dans le monde grec imposait une période chronologique très large – huit siècles d'histoire – et ce pour deux raisons essentielles.

Tout d'abord, il est un présupposé admis par tous que le milieu maritime se caractérise précisément par ses permanences et son caractère conservateur<sup>39</sup>. Des textes, des traditions et légendes orales

<sup>35</sup> Sur l'opposition entre « olympiens » et « chtoniens », voir notamment Parker 2011, p. 80-84 qui montre sa non-pertinence, une divinité (par ex. Zeus) pouvant être honoré, selon ses épiclèses, pour des aspects célestes ou eschatologiques.

<sup>36</sup> Wachsmuth 1967, p. 402 et 404; Semple 1927, p. 362.

<sup>37</sup> Sur ce *hiéron* de Chalcédoine, voir Vian 1974, p. 91 et 95-99; Cook 1914-40, III p. 147-148; *infra*, p. 92-93.

<sup>38</sup> Long 1987, p. 333 s., conclut à la non-fixité de cette liste des Douze Dieux. Ceux honorés au Dôdékathéon de Délos ne nous sont pas connus : Bruneau & Ducat 2005, p. 216-217 (n° 51). Nous avons exclu Héraclès de cette liste, suivant en cela le jugement de Georgoudi 1998, p. 73-74.

<sup>39</sup> Par exemple Cabantous 1990, p. 368 : « L'espace marin façonne et provoque nécessairement, pour celui qui le fréquente, un ensemble de croyances,

qui se perpétuent marquent durablement les manières de considérer la mer<sup>40</sup> : on ne peut évoquer de culte marin sans évoquer les textes homériques. Traiter une période bien délimitée de l'Antiquité grecque – laquelle? aucune ne le justifierait plus qu'une autre – n'aurait fourni qu'une vision réductrice, tandis qu'une étude d'ensemble permet au contraire de percevoir les évolutions des représentations et pratiques culturelles. Par ailleurs les sources dont nous disposons ne pourraient pas permettre une étude partielle. Celles-ci sont très disparates au niveau chronologique et obligent à étendre le plus possible la période d'investigation<sup>41</sup>.

Les sources littéraires se rapportant au sujet sont en effet très diversifiées, non seulement dans le temps mais aussi dans le champ thématique. La poésie et la tragédie fournissent de nombreuses indications sur la manière dont sont perçus les dieux. Une attention particulière a été portée sur les descriptions géographiques. L'intérêt des ouvrages de Strabon ou Pausanias pour l'histoire religieuse est unanimement reconnu; à leurs noms s'ajoutent entre autres ceux de Pomponius Mela, Skylax, Denys de Byzance, Aviénus qui ont établi des itinéraires côtiers ou, comme Arrien, ont détaillé le déroulement du voyage de la flotte d'Alexandre vers l'Inde<sup>42</sup>. Leurs témoignages nous sont particulièrement précieux; l'utilisation de ces sources reste cependant limitée par manque de références directes au texte

de prières de rites, bref une culture religieuse qui, depuis les thalassocraties archaïques aux villes portuaires de la modernité, ne manquent pas d'analogies. Rappelons le rapprochement hardi et révélateur d'Érasme entre le culte de Vénus et celui de Marie! Le fonds antique entretenu par la mer elle-même, ses dangers, ses rêves, s'est trouvé cependant intégré avec plus ou moins de vigueur au christianisme dominant»; Vélissaropoulos 1980, p. 6 : «De fait, ni les conditions naturelles de la navigation ni les croyances des gens de mer n'ont beaucoup évolué au cours de l'Antiquité. Aussi les usages maritimes sont-ils restés à peu près stables». Ceci n'exclut pas, bien sûr, des évolutions en terme de navigation (techniques, connaissances géographiques, aspects juridiques, etc.).

<sup>40</sup> L'étude de V. Bérard sur les navigations d'Ulysse (Bérard 1927-29) montre bien la persistance de certaines traditions littéraires; ainsi les *Voyages de Simbad le marin* ne manquent pas d'analogies avec les aventures du fils de Laërte ou celles des Argonautes. Dans un autre registre, A. Cabantous (1990, p. 19-51) a finement analysé l'image de la mer au travers des récits bibliques et l'évolution de la manière dont elle fut perçue depuis l'Antiquité tardive jusqu'à l'époque moderne. Cette approche, dans la lignée des travaux d'Alain Corbin sur la perception des rivages (Corbin 1988), a donné lieu à deux expositions diachroniques sur les peurs maritimes, depuis Homère : Augeron & alii 2004 et Corbin & Richard 2004; voir également Alvar & Romero Recio 2005, p. 167-172.

<sup>41</sup> Wachsmuth 1967, en introduction, insiste sur ce problème des sources et celui, inhérent, de déterminer une chronologie précise pour les pratiques qu'elles attestent.

<sup>42</sup> À ce sujet, voir l'excellent livre de Nicolet 1988, plus spécialement les chapitres III et IV; Jacob 1991.

et par l'absence d'éditions précisément commentées<sup>43</sup>. Ces sources géographiques sont d'autant plus intéressantes qu'elles considèrent le plus souvent l'espace depuis la mer<sup>44</sup> et constituent ainsi un contrepoint à une vision trop « terrienne » de la religion grecque. Un dernier groupe non négligeable est constitué par les écrits des commentateurs tardifs. De nombreux textes de l'époque romaine impériale – notamment les textes poétiques latins – transmettent, sciemment ou inconsciemment, des traditions grecques<sup>45</sup>. Des auteurs tardifs de la fin de l'Antiquité nous communiquent, de façon négative la plupart du temps pour des raisons de propagande, des informations concernant les cultes du monde grec, pour certains inconnus par ailleurs<sup>46</sup>. Enfin, les scholiastes byzantins éclairent de leur érudition certains mots ou certains passages; ceux-ci constituent également des témoignages non négligeables. L'index des sources littéraires (voir *infra* p. 541-556) permet de rendre compte du nombre et de la diversité de toutes ces traditions; parmi elles, le lecteur trouvera disponibles en annexe (p. 533-540) quelques textes difficiles d'accès ou importants pour la démonstration<sup>47</sup>.

Outre les sources littéraires, le sujet nécessite le recours à d'autres types de documents : à l'épigraphie, la numismatique et l'archéologie traditionnelle, et tout particulièrement à l'archéologie navale. Les inscriptions et les monnaies n'ont pas fait l'objet d'un dépouillement systématique, mais ont été intégrées autant que possible dans ce travail<sup>48</sup>. Une attention particulière a été portée sur les découvertes archéologiques, qui pour certaines ont été exami-

<sup>43</sup> Le commentaire de certains livres de Strabon reste à faire; la plupart des périples nautiques réunis par Müller 1855-1861, nécessiterait également un commentaire détaillé et réactualisé. Des publications récentes marquent cependant un intérêt nouveau pour ce type de sources : Counillon 2004 (Pseudo-Skylax); Arnaud 2005, p. 232-236 (utile liste récapitulative); Medas 2008 (*Stadiasmus*).

<sup>44</sup> Kowalski 2012, p. 173-176. *L'Odyssée* peut également être incluse dans cette description du monde depuis la mer (*ibid.*; Cuisenier 2003, p. 381-386).

<sup>45</sup> Sur la littérature grecque depuis l'époque hellénistique jusque la fin de l'Empire romain, voir Sirinelli 1993.

<sup>46</sup> Chuvin 1981, p. 326.

<sup>47</sup> Sur les problèmes d'accès et d'établissement des sources en matière de mythologie, voir Chuvin 1992, p. 10-13. Le corpus complet figure dans Fenet 1998 (textes latins ou grecs avec une traduction française, précédés d'une situation de chaque passage dans son contexte) : se nourrir des textes permet de s'imprégner d'un état d'esprit qu'une lecture rapide d'une citation ne permet pas toujours de saisir.

<sup>48</sup> De façon générale, les inscriptions les plus importantes sont retranscrites en notes; en annexe p. 557-561 figurent les inscriptions déliennes mentionnant un ex-voto naval.

nées sur le terrain. Dans le domaine nautique, comme l'exposait déjà D. Wachsmuth en 1967, la documentation, très vaste, est disséminée un peu partout. Les travaux récents sur ce thème sont souvent difficiles à trouver dans les bibliothèques : des revues spécialisées, comme *Das Logbuch*, *Mariner's Mirror*, *CRIS...*, en histoire (diachronique) des techniques et traditions navales, sont peu ou nullement diffusées dans les instituts; de même, les publications relatives à l'archéologie sous-marine qui se multiplient ces dernières années restent souvent à tirage limité<sup>49</sup>. Au total, la documentation se révèle très riche et il convient de l'organiser de manière méthodique.

### *Plan et limites du volume*

Pour répondre au mieux à l'analyse des *realia* et à la diversité des sources, l'étude a été partagée en deux parties. La première tente de définir les spécificités et les cultes marins de chacune des divinités tour à tour. Pour cela il sera fait appel à toutes les sources sans exception, afin d'attribuer à chaque dieu l'ensemble des témoignages le concernant. La seconde s'attache à décrire et recenser les pratiques religieuses concernant ces divinités dans le cadre d'un contexte marin, en respectant la dualité géographique et temporelle des populations maritimes : d'une part la présence du sacré à bord du bateau, à travers le décor et l'onomastique navals, d'autre part les ex-voto à terre. Les deux parties sont ainsi complémentaires : les éléments développés en seconde partie sont simplement mentionnés dans la première<sup>50</sup>.

En annexes figurent le corpus thématique des sources littéraires (par divinité ou notion), la bibliographie et l'index, ainsi que deux catalogues concernant un matériel dispersé dans les publications : le premier recense les ancres de plomb avec inscriptions théophores et décors trouvées en mer, le second les jas d'ancre de pierre votifs. Les illustrations, quant à elles, apparaissent au fil du texte.

<sup>49</sup> Le dépouillement systématique de toutes ces revues et l'établissement d'une bibliographie très variée a nécessité des années d'incursions dans de très nombreuses bibliothèques, tant à Paris (y compris Musée de la Marine ou celle des archives navales du château de Vincennes), qu'en Grèce et en Italie. Aujourd'hui, avec le développement du numérique et des catalogues en ligne, le repérage et l'accès aux sources secondaires prendraient moins de temps.

<sup>50</sup> C'est également en cela que notre étude diffère de celle de Romero Recio 2000, qui traite ainsi, par exemple, en même temps des ancres trouvées en mer et de celles mises au jour dans des sanctuaires, et inclut dans le cadre de son sujet les pratiques funéraires. Les sanctuaires y sont abordés dans un second temps (p. 113-137). Les liens avec les divinités sont discutés au cas par cas (à propos d'un ou plusieurs ex-voto ou sanctuaires); l'absence d'un index détaillé ne permet pas de s'y retrouver aisément.

Comme le lecteur l'aura compris, cette monographie constitue donc une version remaniée de la thèse – soutenue il y a une quinzaine d'années – dont la publication a été sans cesse retardée par d'autres travaux qui ont accaparé l'essentiel de notre temps<sup>51</sup>. Une mise à jour de la bibliographie a été opérée : les nouveaux titres ont été soit simplement ajoutés en notes de bas de page, soit ont fait l'objet de modifications ou d'ajouts de paragraphes lorsque leur contenu imposait une révision du texte primitif. Un certain nombre de sources utilisées sont communes avec celles de deux ouvrages déjà cités parus entretemps sur des thématiques très voisines (cultes maritimes et vie à bord à l'époque romaine<sup>52</sup>), mais qui diffèrent de notre étude par leur chronologie et/ou angle d'approche, par les choix de développements ainsi que par certaines conclusions. Les pages qui suivent tiennent compte de ces deux titres, mais en limitant aux points les plus importants les renvois bibliographiques.

Enfin, pour ce qui est de la profondeur des analyses, l'auteur a pleinement conscience que de nombreuses questions, liées à l'histoire des religions, à la colonisation et à la navigation, n'ont été qu'effleurées dans cette étude : il reviendra à d'autres, plus compétents en la matière, d'apporter des développements dans ces directions.

### *Conventions*

Pour les datations, nous avons utilisé un système de notation unique : a.C. et p.C.

Les principales références littéraires sont citées à l'intérieur du texte entre parenthèses et figurent dans les listes établies en annexe; celles citées en notes de bas de pages, pour ainsi dire secondaires, ne sont pas reprises en fin de volume.

Les renvois internes apparaissent également dans le corps du texte.

<sup>51</sup> Fenet 1998. Quelques articles sur des sujets maritimes ont cependant été publiés entretemps : voir *supra* note 19; Augeron & alii 2004; article et comptes rendus dans des revues généralistes (*L'Histoire; Notre histoire*).

<sup>52</sup> Romero Recio 2000; Beltrame 2002.